

Documents complémentaires de la séquence 6 sur les genres biographiques

Texte 2

« Et après que je me fus mis à regarder plus loin , je vis des gens à la rive d'un grand fleuve ; c'est pourquoi je dis : "Maître, accorde-moi de savoir qui sont ceux là, et quelle loi les fait paraître si pressés de traverser, comme je le vois dans cette faible clarté." »

Il me répondit : "Cela, tu le sauras, quand nous nous arrêterons à la triste rive de l'Achéron." »

Alors, les yeux pleins de honte et baissés, craignant d'avoir par ma question été importun, jusques au fleuve je cessai de parler.

Et voici venir vers nous sur une barque un vieillard à l'antique barbe blanche, qui criait : "Malheur à vous, âmes perverses !

N'espérez jamais voir le ciel ; je viens pour vous conduire à l'autre rive, dans les ténèbres éternelles, dans le feu et dans la glace.

Et toi qui es ici, âme vivante, sépare-toi de ceux-ci qui sont morts." Mais lorsqu'il vit que je ne m'en allais pas,

Il dit : "Par un autre chemin, par d'autres ports, tu viendras au rivage, et non ici, pour passer ; c'est une barque plus légère qui doit te porter." »

Mon guide lui dit : "Caron, ne te mets pas en colère : on le veut ainsi là où l'on peut ce que l'on veut ; n'en demande pas plus." »

Alors furent calmées les joues barbues du nocher du marais livide, dont les yeux étincelaient de cercles de feu. »

*La Divine Comédie, "Enfer, chant troisième", vers 70-93
traduction A. Masson, éd. Albin Michel, 1947*

Texte 3

Au Lecteur

C'est icy un livre de bonne foy, lecteur. Il t'advertit dès l'entree, que je ne m'y suis proposé aucune fin, que domestique et privee : je n'y ay eu nulle consideration de ton service, ny de ma gloire : mes forces ne sont pas capables d'un tel dessein. Je l'ay vouë à la commodité particuliere de mes parens et amis : à ce que m'ayans perdu (ce qu'ils ont à faire bien tost) ils y puissent retrouver aucuns traicts de mes conditions et humeurs, et que par ce moyen ils nourrissent plus entiere et plus vifve, la connoissance qu'ils ont eu de moy. Si c'eust esté pour rechercher la faveur du monde, je me fusse paré de beautez empruntees. Je veux qu'on m'y voye en ma façon simple, naturelle et ordinaire, sans estude et artifice : car c'est moy que je peins. Mes defauts s'y liront au vif, mes imperfections et ma forme naïfve, autant que la reverence publique me l'a permis. Que si j'eusse esté parmy ces nations qu'on dit vivre encore souz la douce liberté des premieres loix de nature, je t'asseure que je m'y fusse tres-volontiers peint tout entier, Et tout nud. Ainsi, Lecteur, je suis moy-mesme la matiere de mon livre : ce n'est pas raison que tu employes ton loisir en un subject si frivole et si vain. A Dieu donq.

De Montaigne, ce 12 de juin 1580.

Montaigne, *Les Essais*, ouverture de l'œuvre.